

- 3- Nous avons médité, au début du carême, sur les tentations de Jésus au désert. Or il nous arrive parfois de nous retrouver nous-mêmes en plein désert spirituel. Dans ces moments-là nous ne savons plus très bien où nous en sommes dans notre foi. Il peut y avoir une lassitude des choses de Dieu, de la prière, de la messe, des lectures que nous goûtions auparavant avec beaucoup d'ardeur. Ce désert spirituel peut aussi atteindre notre désir de nous engager dans l'Eglise, dans la paroisse, dans des associations diverses, auprès des malades ou des personnes en précarité.

Ce temps de désert personnel peut être provoqué par une épreuve, par le sentiment de n'avoir pas été entendu de Dieu alors qu'on s'est adressé à lui. On peut aussi avoir été amené à penser que Dieu nous avait abandonné. Ou que l'on n'est plus digne de lui.

Voilà des épreuves très courantes dans la vie d'un disciple de Jésus. Il ne faut pas s'en étonner. Toute la tradition spirituelle en témoigne. Ces moments de désert ou de tempête peuvent nous conduire à abandonner notre vie de foi. Mais ils peuvent aussi nous fortifier dans notre attachement à Dieu. Ils peuvent être un temps de renouveau puissant parce que nous y faisons une expérience profonde de la présence de Dieu. Nous apprenons à l'aimer pour lui-même, à nous abandonner à lui ; nous apprenons la confiance sans voir l'horizon. Et c'est notre foi qui en est raffermie. Ce peut être l'occasion d'une véritable résurrection. Dieu a pour nous des projets de vie. Il nous veut debout, vivants, libres.

Dans ces moments de désert, nous n'avons plus le sentiment intérieur de la présence de Dieu. Nous n'avons pas de consolation, nous n'éprouvons plus comme avant l'amour, la tendresse de Dieu pour nous. Nous commençons notre prière, nous allons à la messe, mais il nous semble que plus rien ne se passe comme autrefois. Comme si la lecture de la Parole de Dieu ne nous parlait plus, comme si la liturgie n'avait plus aucun attrait. Tout est pesant et nous avons envie de fuir, de faire autre chose, de nous jeter dans l'action, d'oublier nos engagements à la suite du Christ.

La tradition spirituelle nous donne 5 conseils :

1° Nous appuyer sur les sacrements. Pourquoi ? Ce sont des signes visibles, tangibles, concrets de la réalité de la présence et de l'action de Dieu dans notre vie. Ils nous ont été donnés précisément pour cela : pour nous montrer, par des gestes et des paroles qui nous rejoignent dans notre humanité, que Dieu nous rend participants de sa propre vie.

Après une épreuve, tu doutes que Dieu est pour toi un Père et qu'il t'aime comme son fils ou sa fille bien-aimé ? Tu as reçu le baptême. Tu es fils ou fille de Dieu pour l'éternité, dans le Fils unique. N'en doute plus !

Tu ne te sens pas à la hauteur de l'Évangile, tu trouves que ta vie est médiocre, que tu retombes toujours dans les mêmes ornières ; tu en viens à douter de la présence de Dieu dans ta vie. Mais tu as communiqué dimanche à la messe : il est là présent, il s'est livré pour toi, il est venu demeurer en toi.

Tu as péché et tu te demandes, plein de remord, si le Seigneur t'a pardonné ? Mais tu as reçu l'absolution dans le sacrement de la confession. Dieu t'a pardonné, il t'a accueilli comme le Père a reçu le fils prodigue.

On pourrait faire le même raisonnement pour tous les sacrements. Ils nous signifient que le Seigneur est réellement à l'œuvre dans nos vies. C'est sur eux qu'il est urgent de s'appuyer quand nous sommes au désert.

Le 2^o conseil est celui de la charité. Dans les moments de doute, nous ne savons plus très bien où en est notre foi. La foi ne se mesure pas à la sensation que Dieu est présent. Elle se mesure en fait à l'amour. « **L'amour ne passera jamais** » **1 Co 13, 8** nous dit St Paul. Et c'est sur l'amour que nous serons jugés.

Voilà pourquoi on peut avoir la sensation que tout se dérobe sous nos pieds dans notre vie chrétienne, de ne plus savoir où nous en sommes ; on peut avoir de gros doutes. Mais notre foi peut demeurer vive dans l'exercice de la charité : un service rendu, un pardon donné, une visite à une personne malade. C'est cela qui nourrit notre foi ; c'est cela qui la rend vivante même si nous la croyons éteinte ou attiédie. Ne lâchons pas la charité, l'amour au quotidien. Cet amour pratiqué humblement est le signe que l'Esprit-Saint brûle en nos cœurs. Nous ne sentons plus rien mais Dieu est là, présent et agissant.

La tradition spirituelle nous invite à ne pas rester inactif dans ces moments de pesanteur spirituelle et de nous secouer, de secouer notre torpeur. Mais dans le sens de l'amour pour les autres. Elle nous demande de réagir par un amour redoublé.

A ce propos, l'amour de charité dont nous parlons n'est pas forcément accompagné d'un formidable élan vers l'autre. Il y a des gestes d'amour très profonds qui sont faits sans affection particulière. Pensez à un pardon donné à quelqu'un qui nous a fait du tort. Ou quand on fait l'effort de tendre la main à quelqu'un qui ne veut plus nous parler...Mais dans cette main tendue il peut y avoir la preuve d'un grand amour qui nous anime. Un amour qui dépasse les sentiments, le ressenti. C'est là que nous comprenons que notre foi est vive.

Dans les périodes de désert ou de tempête, 3 autres conseils nous sont donnés :

- D'abord persévérer dans nos engagements et, en particulier dans notre rythme de prière. Sans laisser tomber la louange. Ce n'est pas parce que nous n'avons plus de joie dans le cœur qu'il faut cesser de louer le Seigneur. C'est plutôt l'inverse : la louange est un rempart contre le doute et la tiédeur spirituelle.
- L'autre conseil est de ne pas prendre de décision importante quand nous traversons la tempête. Ce n'est jamais le bon moment. Il faut attendre que le calme revienne pour prendre des décisions qui nous engagent.
- Enfin prendre du recul par rapport à ce moment de véritable désolation. Nous ne devons pas nous réduire à cet abattement. Nous pouvons juste dire au Seigneur que nous savons qu'il voit notre pauvreté et que nous nous abandonnons à lui.

Dans ces moments de secousses, on peut avoir le sentiment, comme les apôtres qui affrontent une tempête sur le lac, que tout est perdu, qu'il n'y a plus d'avenir et que Jésus ne réagit pas, qu'il est indifférent, qu'il dort paisiblement sans s'occuper de ce qui se passe dans notre barque. **« Voici qu'une grande agitation se fit dans la mer, au point que la barque était couverte par les vagues. Lui, cependant, dormait. S'étant approchés, ils le réveillèrent en disant : Au Secours, Seigneur, nous périssons ! ». Il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? » Alors, s'étant levé, il menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. » Mt 8, 24-26.** Pourquoi n'a-t-il pas empêché ce qui arrive ? Pourquoi ne règle-t-il pas ce problème par sa puissance divine ? On est facilement dans le reproche fait à Dieu. *« Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien ? »* disent les apôtres à Jésus. Il peut nous arriver de douter de Dieu, de douter de sa présence dans nos vies, particulièrement au moment des tempêtes. Et de nous croire seuls, abandonnés.

« Silence, tais-toi ! » dit alors Jésus à la mer. Le vent tombe et tout redevient calme. Les disciples se sont laissé submerger par la peur, par la panique. Et le Seigneur semble leur dire : *« N'ayez pas peur ! Je suis là, avec vous. Appuyez-vous sur moi ! Je ne vous abandonne pas ! Rappelez-vous que je suis avec vous pour toujours. »*

Ils ont appris à crier vers Dieu dans la tempête. A se tourner vers lui et à l'appeler. Ils ont surtout appris qu'il était là, présent, dans toutes les tempêtes de nos vies. Que ce n'est pas l'angoisse ou la panique qui peut nous sauver ; mais le Seigneur Jésus, lui qui a triomphé de la mort.